AccueilRevenir à l'accueilCollection*Réunion des Amours (La)*Item*Réunion des Amours (La)*, comédie héroïque

Réunion des Amours (La), comédie héroïque

Auteur : Marivaux, Pierre de (1688-1763)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

42 Fichier(s)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-15422 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119146220

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie héroïque) Eléments codicologiquesIn-16, 32 p. Date1739 (date de l'édition) LangueFrançais Lieu de rédactionLa Haye, Van Dole

Relations entre les documents

Collection Réunion des Amours (La)

Réunion des Amours (La), comédie héroïque a pour version clandestine cet ouvrage

Réunion des Amours (La), comédie héroïque en un acte et en prose a pour édition clandestine cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

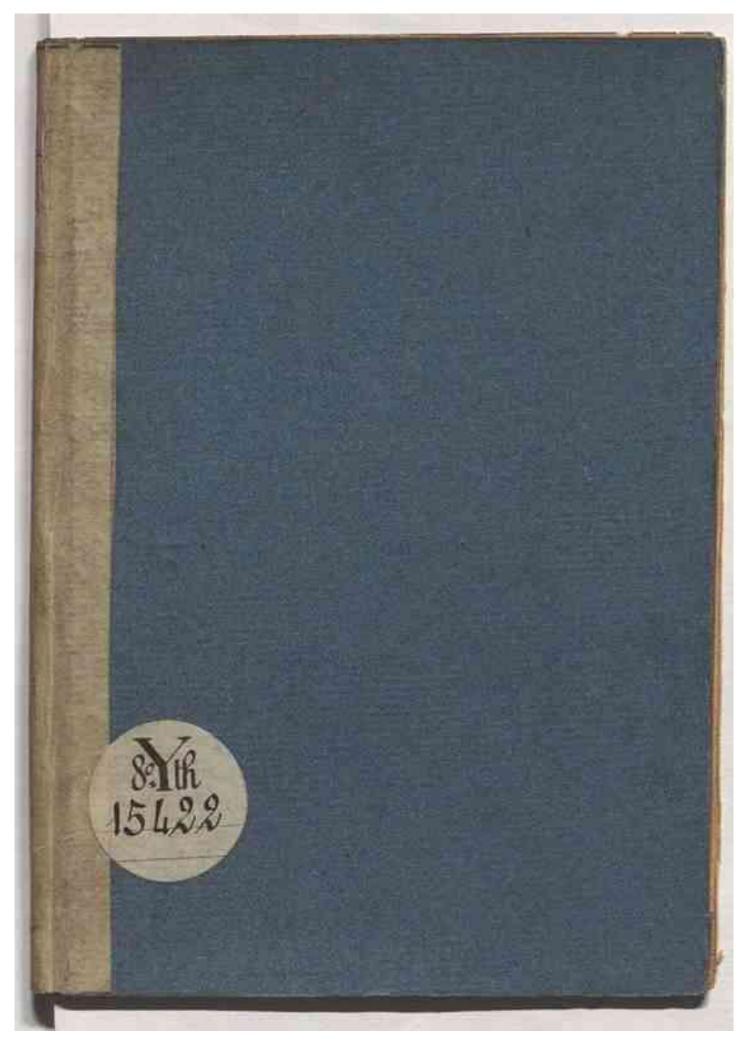
Citer cette page

Marivaux, Pierre de (1688-1763), *Réunion des Amours (La)*comédie héroïque, 1739 (date de l'édition)

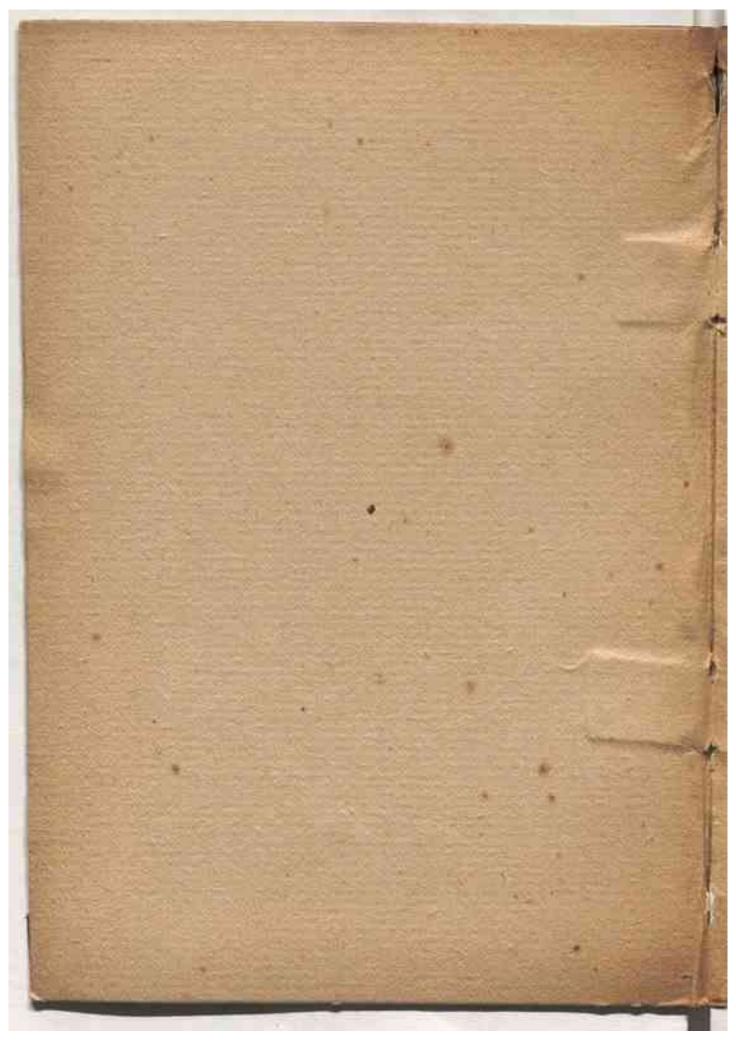
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/162

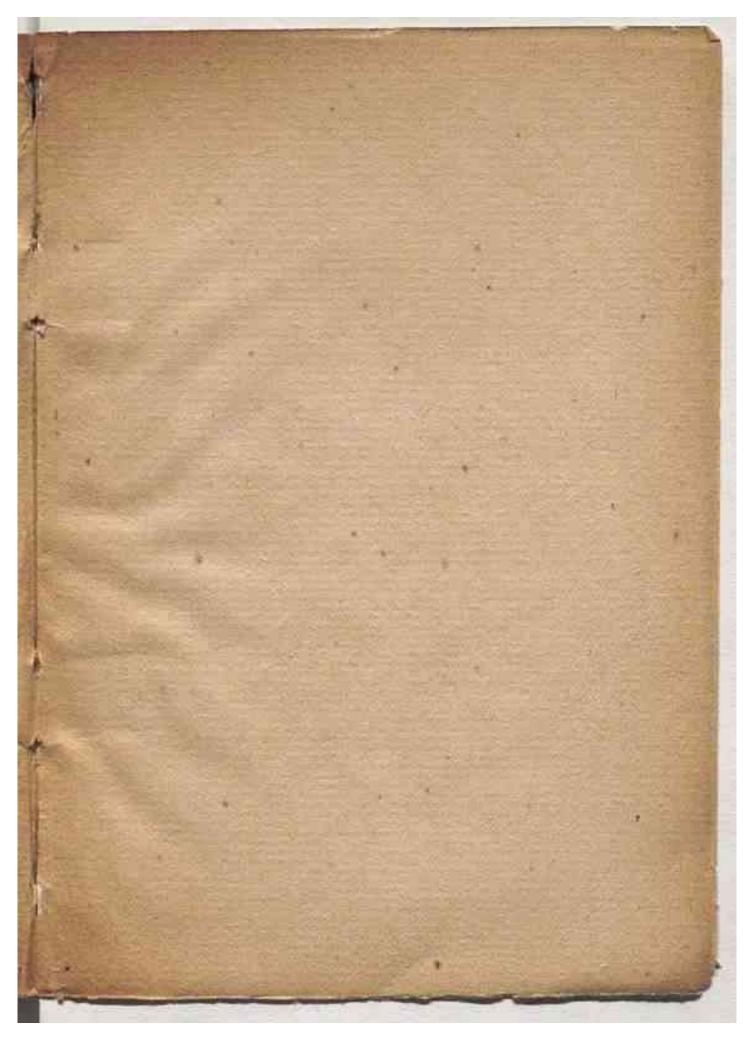
Notice créée le 26/11/2020 Dernière modification le 23/05/2023



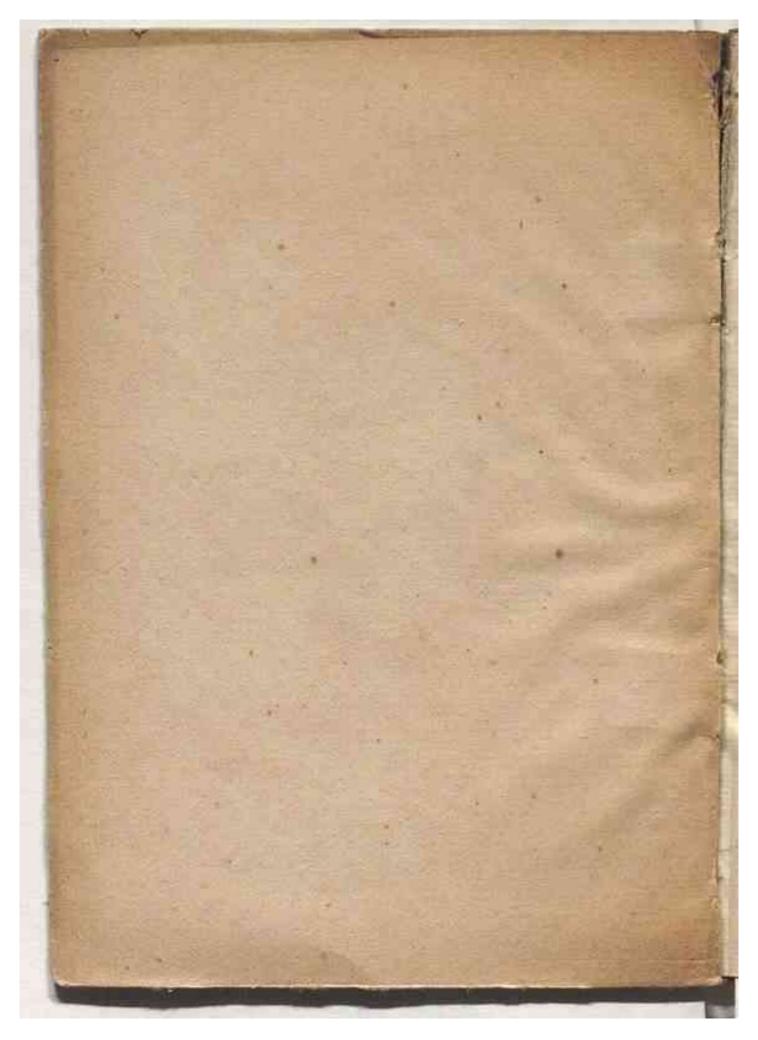
 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=pdf}$



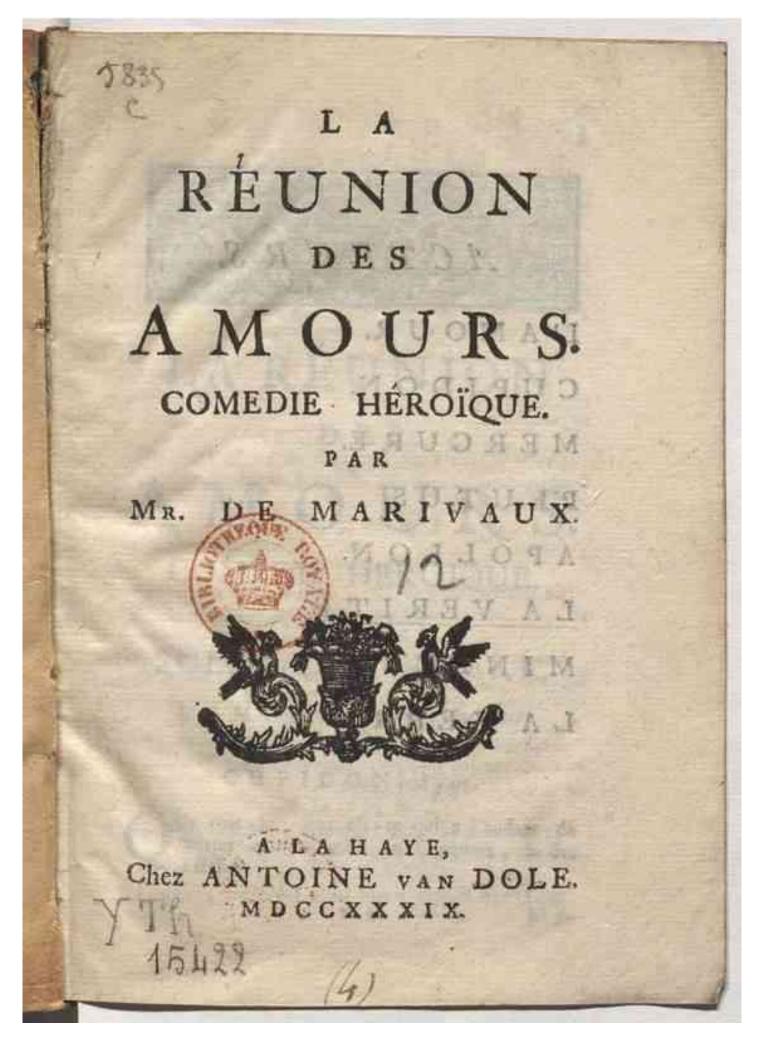
 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$

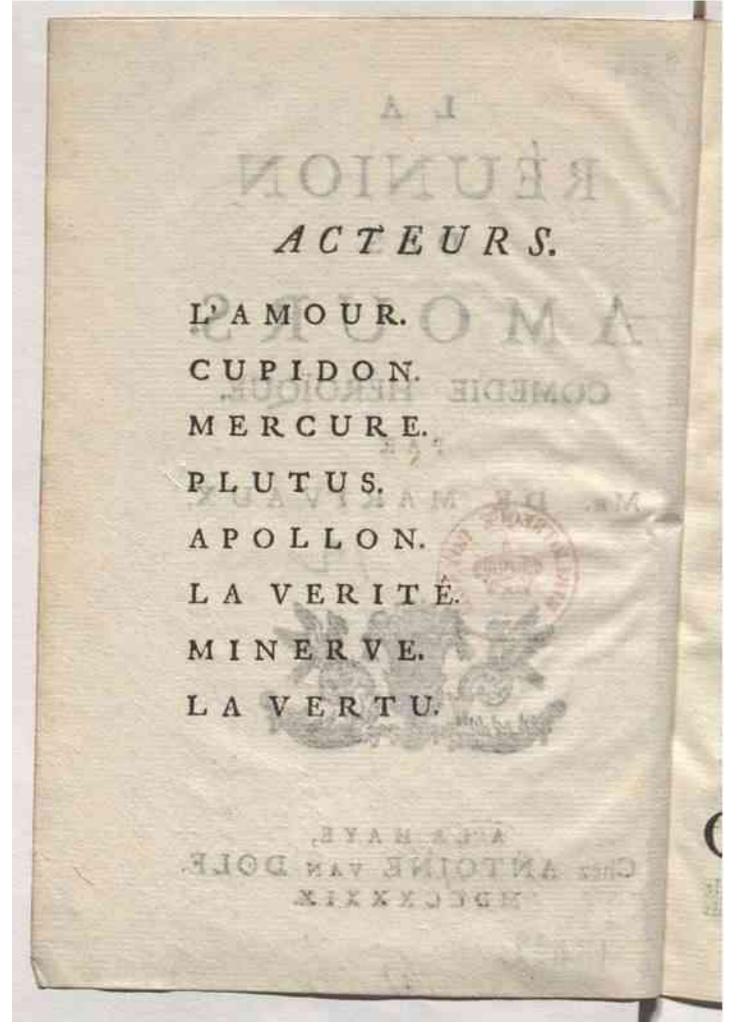


 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$







DES

AMOURS.

COMEDIE HEROIQUE.

SCENE PREMIERE.

L' A M O U R , qui entre d'un côté, CUPIDON, de l'autre.

CUPIDON, à part.

Ue vois - je ; qui est - ce qui a l'audace de porter comme moi un Carquois , & des

Sa vour fleber point mon Confrete , dans

L' A M O U R , à part.

N'est - ce pas là Cupidon, cet Usurpareur de mon Empire?

CUPIDON, à part.

Ne seroit ce pas cet Amour Gaulois, ce Dieu de la fade tendresse, qui sort de la Retraite obscure, eu ma Victoire l'a condamné.

Qu'il est laid, qu'il a l'air débauché. CUPIDON, à part.

Vît - on jamais de figure plus sotte? sçachons un peu ce que vient faire sei cette ridicule Antiquaille; approchous.

A L'AMOUR.

Soyez le bien venu, mon Ancien, le Dieu des Soupirs timides, & des tendres Langueurs, je vous faluë.

L'AMOUR.

Saluez.

CUPIDON.

Le Compliment est sec, mais je vous le pardonne, un Proserit n'est pas de bonne humeur.

L'AMOUR.

Un Proserit; vous ne devez ma retraite qu'à l'indignation qui m'a saisi, quand j'ai vû que les Hommes étoient capables de vous sousfrir.

CUPIDON.

Malepeste, que cela est beau! c'est-à-dire, que vous n'avez sur que parce que vous étiez glorieux, & vous êtes un Héros suyard.

L'AMOUR.

Je n'ai rien à vous répondre ; allez , nous ne fommes pas faits pour difcourir ensemble.

CUPIDON.

Ne vous fâchez point mon Confrere, dans le

DES AMOURS.

fonds je vous plains; vous me dites des Injures, mais votre état me désarme; tenez, je suis le meilleur Garçon du monde; contez-moi vos chagtins, que venez-vous faire ici; est-ce que vous vous
ennuyez dans votre solitude; eh bien! il y a reméde à tout; voulez-vous de l'Emploi, je vous
en donnerai; je vous donnerai votre petite provision de Flêches; car celles que vous avez là dans
votre Carquois, ne valent plus rien. . . . Voyezvous ce dard-là; voilà ce qu'il faut; cela entre dans
le Cœur, cela le pénétre; cela le brûle; cela l'embrase, il crie, il s'agîte, il demande du secours;
il ne sequroit attendre,

Quelle méprisable espéce de seux!

Ils ont pourtant décrié les votres, entre vous & moi; de votre tems les Amans n'étoient que des Benêts; ils ne seavoient que languit; que faire des helas; & conter leurs peines aux échos d'alentour : Oh, parbleu, ce n'est plus de même, j'ai supprime les échos; moi je bleffe; ahi, vîte au teméde, on va droit à la cause du mal : allons, dit-on, je vous aime, voyez ce que vous pouvez faire pour moi, cat le tems est cher; il faut expédier les Hommes, mes fujets ne dilent point je me meurs; il n'y a rien de fi vivant qu'eux; langueurs, timidites, doux marryre, il n'est plus question; la deur, platitude du tems passé, que tout cela vous ne faissez que des Sots, que des Imbéciles; moi je ne fais que des gens de Courage, je ne les endors pas, je les éveille; ils sont si vifs, qu'ils n'ont pas le loifir d'être tendres ; leurs regards font des defirs; au lieu de foupirer, ils attaquent; ils ne des mandent pas d'Amour; ils le supposent; ils ne didens.

sent point faites moi grace; ils la prennent; ils ont du Respect, mais ils le perdent; & voilà celui qu'il faut en un mot; je n'ai point d'Esclaves, je n'ai que des Soldats. Allons, déterminez vous. J'ai besoin de Commis, voulez-vous être le mien? sur le champ je vous donne de l'Emploi.

· L'AMOUR.

Ne rougissez-vous point du récit que vous venez de faire? quel oubli de la Verto.

CUPIDON.

Eh bien; quoi; la Vertu; que voulez-vous dire? elle a fa Charge, & moi la mienne; elle est faite pour regir l'Univers, & moi pour l'entretenir. Déterminez vous vous dis-je; mais je ne vous prends qu'à condition que vous quitterez, je ne içai quel air de dupe que vous avez fur la Physionomie? Je ne veux point de cela; allons, mon Lieutenant alerte I un peu de Mutinerie dans les yeux! les vôtres prechent la Résistance; est-ce là la contenance d'un Vainqueur; avec un Amour ausli poltron que vous, il faudroit qu'un tendron fit tous les frais. Els éviteriez-vous. . . (Il tire une de ses Fleches) Je suis d'avis de vous égayer le Cœur d'une de mes Flêches pour vous ôter cet air timide & langoureux. Garre que je vous rende aulli fol que moi

L'AMOUR,

Et moi, si vous tirez, je vous rendrai sage. C U P I D O N.

Non pas, s'il vous plaît, j'y perderois, vous y gagneriez.

L'AMOUR.

Allez, petit Libertin que vous étes, votre audace ne m'offense point, & votre Empire touche peutêtre DES AMOURS.

ctre à sa fin ; Jupiter aujourd'hui fait assembler tous les Dieux; il veut que chacun d'eux fasse un Don au Fils d'un grand Roi qu'il aime Je sus invité à l'Assemblée; tremblez des suites, que peut avoir cette Avanture.

SCENE II.

CUPIDON, feul.

Comment donc; il dit vrai, tous les Dieux ont teçu ordre de se rendre ici; il n'y a que moi qu'on n'a point averti, & j'ai cru que ce n'étoit qu'un oubli de la part de Mercure; le voici qui vient, voyons ce que cela signifie.

SCENE III.

CUPIDON, MERCURE, PLUTUS.

Lancate of the second of the second

A H! vous voilà, Seigneur Cupidon, je suis

PLUTUS

Bon jour, mon Ami, de sale manual

4573

CUPIDON.

Bon jour, Plutus. Seigneur Mercure, il y a aujourd'hui Assemblée générale, & c'est vous qui avez averti tous les Dieux de la part de Jupiter de se rendre ici.

A 4

MER-

LAREUNION MERCURE. The cit visit is went que chacum d'inter the In

CUPIDONION AND THE THE

Pourquoi done n'ai je rien fcu de cela, moi; est-ce que je ne suis pas une Divinité assez confidérable?

MERCURE.

Ah, où vouliez-vous que je vous prisse? vous étes un Coureur qu'on ne seauroit attraper.

CUPIDON.

Vous biaifez, Mercure, parlez-moi franchement; étois - je sur votre Liste?

MERCURE.

Ma foi non, j'avois ordre exprès de vous oublier gradual to a little and a little ab tout net.

SUP IN STREET CUPIDON

Moi, & de qui l'aviez-vous recu?

MERCURE.

De Minerve, à qui Jupiter a donné la direction de l'Affemblée.

PLUTUS.

Oh! de Minerve, la Déelle de la sagesse, ce n'est pas là un grand malheur, tu sçais bien qu'elle ne nous aime pas; mais elle a beau faire, nous avons un peu plus de crédit qu'elle; nous rendons les gens heureux, nous, Morbleu! & elle ne les rend que raifonnables; aussi n'a-t-elle pas la presse.

CUPIDON.

Apparemment que c'est elle qui vous a aussi chargé du soin d'aller chercher le Dieu de la Tendreffe, lui, dont on ne le ressouvenoit plus?

MERCURE

Vous l'avez dit, & ma Commission portoit même de lui faire de grands Complimens.

CU-

DES AMOURS.

CUPIDON, riant,

La belle Ambaffade!

PLUTUS.

Va, va, mon Ami, laissez-le venir ce Dieu de la Tendresse; quand on le rétabliroit, il ne seroit pas grand belogne; on n'est plus dans le goût de l'amoureux Martyre; on ne l'a retenue que dans les Chansons; le métier de Cruelle est rombé; ne t'embarasse pas de ton Rival; je ne veux que de for pour le battre, moi.

CUPIDON.

Je le croi; mais je suis piqué; il me prend envie de vuider mon Carquois sur tous les Cœurs de l'Olimpe.

MERCURE.

Point d'étourderie; Jupiter est le maître; on pourroit bien vous chasser, car on n'est pas trop content de vous.

CUPIDON.

Eh! de quoi peut-on se plaindre, je vous prie, MERCURE.

Oh! de tant de choses; par exemple, il n'y a plus de tranquillité dans le Mariage; vous ne sequeriez laisser la rête des Maris en répos; vous mettez toujours après leurs Femmes quelque Chasseur qui les aurape.

CUPIDON.

Et moi, je vous dis que mes Chaffeurs ne poursuivent que ce qui se présente.

PLUTUS.

C'est-à-dire, que les Femmes sont bien-aises

CUPIDON.

Voilà ce que c'est; la plupart sont des Coquettes qui en demeutent là, ou bien qui ne se retirent A 5 que

que pour agacer; qui n'oublient rien pour exciter l'envie du Chasseur; qui lui disent, mirez-moi; on les mire, on les blesse, & elles se rendent; est ce ma faute? Parbleu non; la Coquetterie les a déjà bien étourdies, avant qu'on les tire.

MERCURE.

Vous direz ce qu'il vous plaira ; ce n'est point à moi à vous donner des Leçons; mais prenez y garde; ce sont les Hommes, ce sont les Femmes qui crient, qui disent que c'est vous qui passez les Contracts de la moitié du Mafiage; Après cela, ce font les Vieillards que vous donnez à expedier à de jeunes Epoules, qui ne les prennent vivans, que pour les avoir morts, & qui , au détriment des Héritiers, ont tout le profit des funerailles; Ce sont de vieilles Femmes dont vous vuidez le Coffre pour l'achat d'un Mari faineaut, qu'on ne sçauroit ni troquer, ni revendre; Ce sont des Malices qui ne finissent point; sans compter votre Libertinage; car Bacchus, dit on, vous fait faire tout ce qu'il veut; Plutus avec son or, dispose de votre Carquois, pourvu qu'il vous donne, toute votre Atrillerie est à son service, & cela n'est pas joli; ainsi tenez - vous en répos, & changez de Conduite. CUPIDON.

Puisque vous m'exhortez à changer, vous avez donc envie de vous retirer, Seigneur Mercure ? M E R C U R E.

Laissons-là cette mauvaise plaisanterie.

Quant à moi, je n'ai que faire d'êtte dans les Caquets; tout ce que je prends de lui, je l'achette, je marchande, nous convenons, & je paye; voilà toute la finelle que j'y sçache.

CU-

DES AMOURS. 11

Celui-là est Comique, se plaindre de ce que j'aime la bonne chére & l'aisance, moi qui suis l'Amour; A quoi donc voulez-vous que je m'occu-pe, à des Traités de Morale? oubliez-vous que c'est moi qui met tout en mouvement, que c'est moi qui donne la Vie, qu'il faut dans ma charge un fond inépuisable de bonne humeur, & que je dois être à moi seul plus sémillant plus vivant que tous les Dieux ensemble.

MERCURE.

Ce sont vos affaires; mais je pense que Voici Apollon qui vient à nous.

PLUTUS.

Adieu donc, je m'en vais, le Dieu du bel-Efprit & moi ne nous amusons pas extrémement ensemble, jusqu'au revoir, Cupidon.

C U P I D O N. Adieu, Adieu, je vous rejoindrai.

SCENE IV.

CUPIDON, MERCURE, APOLLON.

MERCURE.

U'avez - vous, Seigneur Apollon, vous avez

APOLLON.

Le retour du Dieu de la Tendresse me fache, je n'aime pas les dispositions où je vois que Minerve est pour lui; je vous apprends qu'elle va bien - tôt l'amener ici, Cupidon.

CU-

STREET

LAREUNION CUPIDON.

Et que veut-elle en faire ?

APOLLON.

Vous entendre raisonner tous les deux sur la nature de vos seux, pour juger lequel de vos Dons on doit présérer dans cette occasion ici: & c'est de quoi même, je suis chargé de vous informer.

CUPIDON.

C'est parbleu bien dit; je vais me recueillir chez Bacchus; il y a du Vin de Champagne, qui est d'une éloquence admirable, j'y trouverai mon Plaidoyer tout fait; Adieu, mes Amis; tenez-moi des Lauriers tout prêts.

SCENE V.

MERCURE, APOLLON.

APOLLON.

1 lui, & je me defie du succès.

MERCURE.

Eh bien, que vous importe à vous; quand son Rival reviendroit à la mode, vous n'en inspirerez pas moins ceux qui chanteront leurs Maîtresses.

APOLLON.

Eh morbleu! cela est bien disserent, les Chaufons ne seront plus si jolies, on ne chantera plus que des Sentimens, cela est bien plat.

MERCURE.

Bien plat; que voulez-vous donc qu'on chante?

A P O L L O N.

Ce que je veux ; Est-ce qu'il faut un Commen-

DES AMOURS. 13 taire à Mercure; une Caresse, une Vivacité, un transport, quelque petite Action.

MERCURE.

An! vous avez raison, je n'y songeois pas; cela fait un sujet hien plus piquant, plus animé. A P O L L O N.

Sans comparaison, & un sujet bien plus à la portée d'être senti, tout le monde est au fair d'une Action.

Oüi, tout le monde gesticule.

APOLLON.

Et tout le monde ne sent pas; il y a des Cœurs materiels qui n'entendent un Sentiment, que lorsqu'il est mis sur un Canevas bien intelligible.

MERCURE.
On ne leur explique l'Ame qu'à la faveur du Corps.

APOLLON. Vous y êtes; & il faut avouer que la Poesse galante a bien plus de prise en pareil cas. Aujourd'hui quand j'inspire un Couplet de Chanson, ou quelques autres Vers, j'ai mes coudées franches, je fuis à mon aife. C'est Philis qu'on attaque, qui combat, qui se défend mal; c'est un beau bras qu'on faisit; c'est une main qu'on adore, & qu'on baife; c'est Philis qui se fache; on se jette à ses génoux; elle s'attendrir; elle s'appaife; un Soupir lui échappe. Ah! Sylvandre; ah Philis, levez-Quoi Cruelle! mes transyous, je le veux. ports.... Finissez; Je ne puis, laissez-moi; des regards; des ardeurs; des douceurs, cela est charmant; sentez-vous la gaveré, la commodité de ces objets-là? J'inspire là-dessus en me jouant, aussi n'a t-on jamais vu tant de Poetes.

MER-

14 LAREUNION MERCURE.

Et dont la Poësse ne vous coûte rien; ce sont les Philis qui en font tous les frais.

APOLLON.

Sans doute, au lieu que si la tendresse alloit être à la mode, Adieu les bras, Adieu les mains, les Philis n'auroient plus de tout cela.

MERCURE.

Elles n'en seroient que plus aimables, & sans doute que plus aimées, mais laissez moi recevoir la verité qui arrive.

SCENE VI.

MERCURE, APOLLON, LA VERITE'.

MERCURE.

IL est tems de venir, Déesse; l'Assemblée va se

LA VERITE.

J'arrive; je me suis seulement amusée un instant à parler à Minerve, sur le choix qu'elle a fait de certains Dieux, pour la Cérémonie dont il est question.

APOLLON.

Peut - on vous demander de qui vous parliez

LAVERITE'

De qui ? de vous.

REM

APOLLON.

Cela est net, & qu'en disiez - vous donc?

LA

DES AMOURS. 1

LAVERITE'.

Je disois Mais vous êtes bien hardi d'interroger la Vérité, vous y tenez-vous? A P O L L O N.

Je ne crains rien, poursuivez.

M E R C U R E.

Courage.

APOLLON.

Que disiez - vous de moi?

LA VERITE'.

Du bien, & du mal; beaucoup plus de mal que de bien; continuez de m'interroger, il ne vous en coûtera pas plus de sçavoir le reste.

APOLLON.

Eh! quel mal y a - t - il à dire du Dieu qui peut faire le Don de l'Eloquence & de l'amour des beaux Arts.

LA VERITE.

Ohl vos Dons sont excellents; j'en disois du bien; mais vous ne leur ressemblez pas.

APOLLON.

Pourquoi?

LA VERITE.

C'est que vous flattez, que vous mentez, & que vous êtes un Corrupteur des Ames humaines.

APOLLON.

Doucement, s'il vous plaît; comme vous y allez.

LAVERITE.

En un mot, un vrai Charlatan.

APOLLON.

Arrêtez; car je me fâcherois.

MERCURE.

Laissez la achever ; ce qu'elle dit est amusant.

APOLLON.

Il ne m'amule point du tout moi i qu'elt-ce

que

LAREUNION que cela fignifie ? En quoi done méritai - je tous ces noms - la?

LAVERITE.

Vous rougiffez; Mais ce n'est pas de vos vices; ce n'est que du reproche que je vous en fais.

MERCURE, à Apollon.

N'admirez - vous pas son discernement?

APOLLON.

Deelle, vous me pouffez à bout.

LA VERITE'.

Je vous définis , vangez - vous , en vous corrigeant.

APOLLON.

Eh! de quoi me corriger ?

LA VERITE'.

Du métier vénal & mercenaire que vous faites. Tenez, de toutes les Eaux de votre Hypocrêne, de votre Parnasse, & de votre bel - Esprit, je n'en donnerois pas un fêtu, non plus que de vos neuf Muses, qu'on appelle les chastes Sœurs, & qui ne sont que neuf vicilles Friponnes, que vous n'employez qu'à faire du mal; Si vous êtes le Dieu de l'Eloquence, de la Poësse, du Bel Esprit, soutenez donc ces grands Attributs avec quelque dignité; car enfin , n'est-ce pas vous qui dictez tous les Eloges flatteurs qui se débitent ? Vous êtes si accoutamé à mentir, que lorique vous louez la Vertu, vous n'avez plus d'esprit, vous ne sçavez plus ou vous en êtes.

MERCURE.

Elle n'a pas tout le tort. J'ai remarqué que la fiction vous réuflit mieux que le telte.

LAVERITE'.

Je vous dis qu'il n'y a rien de si plat que lui, quand il ne ment pas; On est toujours mal loue de

DES AMOURS. de lui, des qu'on mérite de l'être : Mais dans le fabuleux, oh! il triomphe, il vous fait un monceau de toutes les Vertus, & puis vous les jette à la tête : tiens , prens enyvre toi d'impertinences & de chimeres.

APOLLON.

Mais enhn

LA VERITE'.

Mais enfin , tant qu'il vous plaira. Vos Epicres Dédicatoires, par exemple ?

MERCURE.

Oh ! faites lui grace là - deslus. On ne les lit point. LA VERITE.

Dans le grand nombre, il y en a quelques-unes que j'aprouve; Quand j'ouvre un Livre, & que je vois le nom d'une vertueuse Personne à la tête, je m'en rejouis; Mais j'en ouvre un autre, il s'adresse à une Personne admirable; J'en ouvre cent, j'en ouvre mille, tout est dédié à des Prodiges de Vertu & de mérite. Et où se tiennent donc tous ces Prodiges ? Où sont-als? Comment se fait - il que les personnes vraiment louables soient si rares, & que les Epirres Dédicatoires soient si communes? Il me les faut pourtant en nombre égal, ou bien vous n'étes pas un Dieu d'honneur; En un mot, il y a mille Epitres où vous vous écriez ; ,, que votre modef-,, tie se rassure, Monseigneur. ,, Il me faut done mille Monseigneurs modeltes, woh! de bonne foi, me les fourniriez - vous? Concluez.

APOLLON.

Mais, Mercure, approuvez - vous tout ce qu'elle tue dit la.

MERCURE.

Moi? je ne vous trouve pas si coupable qu'elle le ctoit. On ne fent point qu'on est menteur, quand on a l'habitude de l'être. APOL-

18 LAREUNION APOLLON.

La réponse est consolante.

LAVERITE.

de plaisant, c'est que ceux que vous travestissez; prennent le masque que vous leur donnez pour leur visage. Je connois une très laide Femme, que vous avez appellée Charmante Iris; la folle n'en veut rien rabattre, son Miroir n'y gagne rien; elle n'y voit plus qu'Iris; C'est sur ce pied la qu'elle se montre, & la Charmante Iris est une Guenon qui vous seroit peut; Je vous patdonnerois tout cela cependant, si vos slatteries n'attaquoient pas jusqu'aux Princes; mais pour cet Atticle-là, je le trouve affreux.

MERCURE.

Malepeste! C'est l'Article de tout le Monde.

APOLLON

Quoi? dire la verité aux Princes?

LAVERITE'

Le plus grand des Mortels, c'est le Prince qui l'aime & qui la cherche, je mets presque à côte de lui le sujet vertueux qui ose la lui dire; & le plus heureux de tous les Peuples, est celui chez qui ce Prince & ce Sujet se rencontrent ensemble.

APOLLON.

Je l'avouë; il me semble que vous avez raison.

Au reste, Apollon, tout ce que je vous dis-là ne signifie pas que je vous craigne; vous seavez au-jourd'hui de quel Prince il est question; faites tout ce qu'il vous plaira; la Sagesse & moi nous remplirons son ame d'un si grand amour pour les Vertus, que vos statteurs seront réduits à parler de lui, comme j'en parlerai moi-même. Adieu.

C'en est fait, je me rends, Deesse, & je me ra-

com-

DES AMOURS. 19
commode avec vons; Allons, je vous confacte mes
veilles, vous fournirez les actions au Prince, & je
me charge du foin de les célébrer.

SCENE VII.

MERCURE, APOLLON.

SEigneur Apollon, je vous félicite de vos louisbles dispositions; voilà ce que c'est que les gens d'esprit; tôt ou tard ils deviennent honnêtes gens.

A P O L L O N.

Voilà ce qui fait qu'on ne doit pas désesperer de vous, Seigneur Mercure.

SCENE VIII.

CUPIDON, MERCURE, APOLLON.

G Arc, gare, Mc Meurs; Voici Minerve qui fe

... M E R C U R Builton and and

Eh bien! Nous ne serons pas de trop? Je serai

APOLLON

Vous n'auriez pas mal fait de me communiquet ce que vous avez à dire. J'aurois pu vous fournir quelque chose de bon, mais vous ne consultez perfonne.

CUPIDON.

Mons de la Podie, vous me manquez de respect.

B 2

APOL-

20 LAREUNION APOLLON

Pourquoi donc ? walling was accument many , colling

CUPIDON.

Vous croyez avoir autant d'esprit que moi, je pense? MERCURE, rit.

Hé, hé, hé, hé.

APOLLON.

Je sçai pourtant persuader la raison même. C U P I D O N.

Et moi, je la fais taire; taifez - vous auffi.

SCENE IX.

MINERVE, L'AMOUR, CUPIDON, MERCURE, APOLLON.

MINERVE.

Vous sçavez, Cupidon, de quel Emploi Jupiter m'a chargée. Peut-être vous plaiudrez-vous du secret que je vous ai fait de notre Assemblée; mais je croyois vos seux trop viss. Quoi qu'il en soit, nous ne voulons point que le Prince ait une ame insensible; l'un de vous deux doit avoir quelque droit sur son Cœur, mais sa raison doit primer sur tout; & vous êtes accusé de ne la ménager guére.

Janie Patronelie analysefois all w

Oiii - da; je l'étourdis quelquefois; il y a des momens difficiles à passer avec moi, mais cela ne dure pas. A P O L L O N.

Quand on aime, il faut bien qu'il y paroisse.

MERCURE.

Tenez, dans la Théorie, le Dieu de la Tendresse l'emporte; mais j'aime mieux sa pratique, à lui.

MINERVE.

Meslieurs, ne soyez que Spectateurs.

MER.

DES AMOURS. 21

MERCURE.

Je ne dis plus mor.

APOLLON.

Pour moi, serviteur au Silence; je fors.

MINERVE.

Vous me faites plaisir.

SCENE X.

MINERVE, L'AMOUR, CUPIDON, MERCURE.

MINERVE.

A llons, Cupidon, je vous écouterai, malgré les défauts qu'on vous reproche.

CUPIDON.

Mais qu'est - ce que c'est que mes désauts? Où cela va-t-il? On dit que je suis un peu libertin ? mais on n'a jamais dit que j'étois un Benêt.

L'AMOUR,

Eh! de qui l'a-t-on dit?

CUPIDON.

A votre place, je ne ferois point cette question-là. MINERVE.

Il ne s'agit point de cela, terminons; je ne suis point venue ici que pour vous écouter. Voyons.

A L'AMOUR.

Vons êtes l'ancien, vous; parlez le premier. L' A M O U R, tousse & crache.

Sage Minerve, vous devant qui je m'estime heureux de reclamer mes droits.

CUPIDON.

Je défends les coups d'encensoir.

MINERVE.

Retranchez l'encens.

B 3

L'A-

LAREUNION L'AMOUR

Je croirois manquer de respect , & faire outrage à vos lumieres , si je vous soupçonnois capable d'hésiter entre lui & moi.

CUPIDON.

La Cour remarquera qu'il la flatte, il am anniv

MINERVE, à Cupidon.

Laislez-le donc dire.

CUPIDON.

Je ne parle pas, je ne fais qu'apostiller son Exorde.

MODITOL'AMOUR,

Ah! c'en est trop, votre audace m'irrite, & me fait fortir de la modération que je voulois garder; Qui étes vous pour ofer me disputer quelque chose? Yous, qui n'avez pour attribut que le vice, digne héritage d'une origine aussi impure que la Vôtre? Divinité fcandaleuie, dont le culte est un Crime, à qui la seule corruption des hommes à dresse des Autels: Vous , à qui les devoirs les plus facrés fervent de victimes? Vous, qu'on ne pent honoter, qu'en immolant la Vertu ? Funcite Autheur des plus honteufes flétriffures des hommes ; qui, pour récompense à ceux qui vous suivent, ne seur laisse que le deshonneur, le repentir & la misere en parrage: Osezvous vous comparer a moi, au Dieu de la plus noble, de la plus estimable, de la plus tendre des pattions, & j'ofe dire de la plus féconde en Heros. CUPIDON

Bon, des Héros ! Nous voilà bien riches ! Estce que vous croyez que la terre ne se passera pas
bien de ces Messicurs là ! Allez, ils sont plus curieux à voir que nécessaires; leur gloire a trop
d'attirail. Si l'on tabattoir tous les frais qu'il en
coûte pour les avoir, on vertoit qu'on les achette
plus qu'ils ne valent; On est bien dupe de les admiret, puisqu'on en paye la façon; il faut que les

DESAMOURS

23

Hommes vivent un peu plus Bourgeoisement les uns avec les autres, pour être en repos; vos Héros fortent du Niveau, & ne font que du tintamarre. Poursuivez,

MINERVE.

Laissons-là les Héros, il est beau de l'être : mais la raison n'admire que les Sages.

CUPIDON.

Oh! de ceux-là, il n'en a jamais fait, ni moi non plus.

L'AMOUR.

De grace, écoutez, moi Déesse. Qu'est-ce que c'étoit autresois que l'envie de plaire? Je vous en atteste vous-même; Qu'est-ce que c'étoir que l'amour? je l'appellois tout à l'heure une passion; c'éntoit une Vertu, Déesse: C'étoit du moins l'origine de toutes les Vertus ensemble; la Nature me présentoit des hommes grossiers, je les polissois; des téroces, je les humanisois; des faineans, dont je resturcitois les talens ensouis dans l'oisseté & dans la paresse; avec moi, le méchant tougissoit de l'éntre; l'espoir de plaire, à l'impossibilité d'y arriver autrement que par la Vertu, forçoit son ame à devenir estimable; de mon tems, la pudeur étoit la plus estimable des graces.

CUPIDON.

Eh bien! il ne faut pas faire tant de bruit; c'est encore de même; je n'en connois point de si piquante, moi, que la pudeur; je l'adore, & mes sujets aussi; ils la trouvent si charmante qu'ils la poursuivent par-tout où ils la trouvent; mais je m'appelle l'Amour; mon métier u'est pas d'avoir soin d'elle; il y a le Respect, la Sagesse, l'Honnent, qui sont commis à sa garde. Voilà ses Officiers; c'est à eux à la désendre du danger qu'elle court, & ce danger c'est moi; je suis fait pour

4 étre,

êtte, ou son Vainqueur, ou son Vaincu. Nous ne seaurions vivre autrement ensemble; & sauve qui peut, quand je la bats elle me le pardonne. Quand elle me bat je ne l'en estime pas moins, & elle ne m'en hait pas davantage; chaque chose a son contraire; je suis le sien. C'est sur la bataille des Contraires que tout roule dans la nature. Vous ne seavez pas cela, vous; vous n'êtes point l'hilosophe.

L'AMOUR.

Jugez-nous, Déesse, sur ce qu'il vient d'avouer lui-même; N'est-il pas condamnable? Quelle difference des Amans de mon tems aux siens? Que de décence dans les sentimens des miens? Que de dignité dans les transports même?

De la dignité dans l'Amout? de la décence pour la durée du Monde? Voilà des agrémens d'une grande resource! il ne sçait plus ce qu'il dit, Minerve, toute la nature est interessée à ce que vous renvoyiez ce vieux Garçon-là; il va l'appauvrir à un point, qu'il n'y aura plus que des déserts; Vivra-t-elle de soupirs? Il n'a que cela vaillant; autant en emporte le vent; & rien ne reste que des Romans de douze Tomes; encore à la sin, n'y aura-t-il personne pour les lire; prenez garde à ce que vous al-lez faire?

L' A M O U R, Tufte Ciel / faut - il ?

CUPIDON.

Bon, des apostrophes, au Ciel! Voilà encore de son jargon; Eh! morbleu, qu'il s'en aille; tenez, mon ami, je veux bien encore vous parler raison; vous me reprochez ma naissance, parce qu'elle n'est pas méthodique, & qu'il y manque une petite sormalité, n'est-ce pas? Eh bien, mon ensant, c'est

DES AMOURS. en quoi elle est excellente, admirable; & vous n'y entendez rien.

MERCURE.

Ceci est nouveau.

CUPIDON.

Doucement, la Nature avoit besoin d'un Amour, n'est - il pas vrai? Comment falloit - il qu'il fur , à votre avis? un Conteur de fades fornettes? un trembleur qui a toujours peur d'offenser; qui n'eut fait dire aux Femmes, que, ma Gloire! & aux Hommes, que vos divins appas! Non, cela ne valoit rien. C'étoit un espiégle tel que moi qu'il falloit à la Nature; un étourdi, fans fouci, plus vif que délicat; qui mit toute sa Noblesse à tout prendre, & a ne tien laifler; & cet enfant-la, je vous prie, y avoit- il rien de plus fage que de lui donner pour Pere & pour Mere des parens joyeux, qui le fissent naître sans cérémonie dans le sein de la joye; il ne falloit que le fens commun pour lentir cela; Mais, dites - vous, vous êtes le Dieu du Vice; Cela n'est pas vrai; je donne de l'Amour; Voilà tout : le reste vient du Cœur des Hommes, les uns y perdent, les autres y gagnent; je ne m'en embarasse pas, j'allume le feu; c'est à la raison à le conduire : & je m'en tiens à mon métier de Distributeur de flames au profit de l'Univers : en voilà affez : croyezmoi, retirez - vous. C'est l'avis de Minerve.

MINERVE.

Je fuspens encore mon jugement entre vous deux; voici la Vertu qui entre ; je ne prononcerai que lorsqu'elle m'aura donné son avis.

dated t Vers juggetter mitens de ce que non valque

LAVERTO

Color Strolle Belleties & Color invaled with a Color SCENE

y'n surer as palderimba, abenlisone of sile tone of S C E N E X Last asberses

LA VERTU.

Les Acteurs précédents.

MINERVE.

Venez, Déesse; nous avons besoin de vous ici. Vous sçavez les motifs de notre Assemblée. Il s'agit à présent de sçavoir lequel de ces deux Amours nous devons retenir pour nos desseins; je viens d'entendre leurs raisons; mais je ne déciderai la chose, qu'après que vous l'aurez examinée vous-même; que chacun d'eux vous fasse sa déclaration, vous me direz après, laquelle vous aura paru du caractère le plus estimable; & je jugerai par là lequel de leurs Dons peut entrainer le moins d'inconvéniens dans l'ame du Prince. Adieu, je vous laisse; & vous me ferez votre raport.

SCENE XII.

sim altieur High Amonta I ah sugos a than a

L'AMOUR, EUPIDON, MERCURE, LA VERTU.

MERCURE,

Expédient est très-bon.

CUPIDON.

Dites-moi, Déesse, ne vaudroit-il pas mieux que nous vous tirassions chacun un pent coup de dard? Vous jugeriez mieux de ce que nous valous par nos coups.

LAVERTU.

Cela seroit inutile; je suis invulnérable & d'ailleurs,

DESAMOURS. 27 leurs, je veux vous écouter de sens froid, sans le secours d'aucune impression étrangere.

MERCURE.

C'est bien dit; point de prévention.

L'AMOUR.

Il est bien humiliant pour moi de me voir tant de fois reduit à lutter contre lui.

CUPIDON.

Mon Ancien recule ici, Ses flâmes héroïques ont peur de mon feu Bourgeois; C'est le Brodequin qui éponyante le Cothurne.

L'AMOUR.

Je pourrois avoir peur, si nous avions pour Juge une Ame commune; mais avec la Vertu je n'ai rien à craindre.

CUPIDON.

Il fait toujours des exordes; il a pillé celui-ci dans Cléopatre.

LAVERTU.

Qu'importe? Allons, je vous entends.

MERCURE.

Le pas est reglé entre vous; C'est à l'Amour à commencer.

CUPIDON.

Sans doute; il est la Tragédie ; lui; moi, je ne suis que la petite Piéce; qu'il vous glace d'abord; je vous rechausserai après.

L' A M O U R.

Quoi ! met - il déja les Rieurs de son côté ?

I U O H AS L

LAVERTU:

Laissez - le dire; commencez, je vous égoute.

MERCURE.

Motusan allow manages and the flat of

well said way , suffer non colony , sleet PA-

L'AMOUR , s'écurse & fait la révérence

en abordant la Versu.

Permettez - moi, Madame, de vous demander un moment d'entretien; jusques ici mon respect a reduit mes sentimens à se taire.

CUPIDON, bagille.

Ha, ha, ha.

L'AMOUR.

Ne m'interrompez donc pas.

Je vous demande pardon, mais je suis l'Amour; & le respect m'a toujours fait baailler, ni prenez pas garde.

MERCURE.

Ce début me paroît froid.

LA VERTU, à l'Amour.

Recommencez.

L'AMOUR.

Je vous disois, Madame, que mon respect a reduit mes sentimens à se taire; ils n'ont osé se produire que dans mes timides regards; mais il n'est plus tems de seindre, ni de vous dérober votre Victime; je sçais tout ce que je risque à vous déclarer ma slâme; vos rigueurs vont punir mon audace; vous allez accabler un témétaire; Mais, Madame, au milieu du Courroux qui va vous saisse, souvenez-vous du moins que ma témérité n'a jamais passé jusqu'à l'espérance; & que ma respectueuse ardeur...

Encore du respect. Voilà mes vapeurs qui me reprennent.

Et les voilà qui me gagnent aussi, moi.

Deesse, rendez moi justice, your sentez bien qu'on

DESAMOURS. 29
qu'on m'arrête au milieu d'une Période affez touchante, & qui avoit quelque dignité.

LA VERTU.

Voilà qui est bien; votre langage est décent; il n'étourdit point la raison; on a le tems de se reconnoître; & j'en rendrai bon compte.

MERCURE.

Cela fait une belle Piéce d'éloquence. On diroit d'une Harangue.

CUPIDON.

Oui-dà cette flame, avec les rigueurs de Madame, la témérité qu'on accable à cause de cette audace, qui met en courroux, en dépit de l'espérance qu'on n'a point, avec cette victime qui vient brocher sur le tout; cela est très beau, très touchant assurément.

L' A M O U R, à Cupidon.

Ce n'est pas votre sentiment qu'on demande; voulez-vous que je continue, Déesse.

LAVERTU.

Ce n'est pas la peine, en voilà assez, je vois bien ce que vous scavez faire; A vous Cupidon.

MERCURE.

Voyons.

CUPIDON.

Non, Déesse adorable, ne m'exposez point à vous dire que je vous aime; vous regardez ceci comme une seinte; mais vous êtes trop aimable, & mon Cœur pourroit s'y méprendre; je vous dis la verité; ce n'est pas d'aujourd'hui que vous me touchez; je me connois en charmes. Ni sur la Terre ni dans les Cieux, je ne vois rien qui ne le céde aux vôtres; Combien de sois n'ai-je pas été tenté de me jetter à vos génoux? Quelles délices pour moi d'aimer la Vertu, si je pouvois être aimé d'elle? Eh! pourquoi ne m'aimeriez-vous pas ? que veut dire

ce penchane qui me porte à vous, s'il n'annonce pas que vous y serez sensible? Je sens que tout mon cœur vous est den; N'avez-vous pas quelque repugnance à me refuser le vôtre? Aimable Vertu, me suyez-vous toujours? Regardez moi, ne me connoissez vous pas; C'est l'Amour à vos génoux qui vous parle. Essayez de le voir, il est soumis; il ne veur que vous séchir. Je vous aime, je vous le dis, vous m'entendez; mais vos yeux ne me rassurem pas. Un regard acheveroit mon bonlieur; un regard! Ah! quel plaisir, vous me l'accordez chère main que j'i-dolâtre; recevez mes transports; Voici le plus heureux instant qui me soit échu en Pattage.

DADVER TU. Soupirant.

Ah! finissez, Capidon; je vous défends de par-

let d'avantage.

L'AMOUR.

Quoi? la Vettu se laisse baiser la main.

LAVERTU.

Il va si vîte, que je ne la lui ai pas vû prendre.

Ce Fripon-la m'a attendri auffi.

CUPIDON.

Déesse, pour m'expliquer comme lui, vous plaisil d'écouter encore deux ou trois petites Périodes de conséquence.

serence to some and the Rate of the same of the

Quoi, voulez - vons continuer? Adieu.

purisy if the moc Orb I D O No morning men

Mais vous vous en allez, & ne décidez rient

Je me fauve, & vais faire mon rapport à Minerve.

Adieu, Mercure, je vous quitte, & je vais la suivre, CUPIDON, riant.

Allez, Allez, lui fervir d'antidote,

SCENE

DESAMOURS. 3

SCENE XIII.

MERCURE, CUPIDON.

CUPIDON, viant.

HA, ha, ha, ha. La Vertu se laissoit apprivoiser, je la tenois déjà par la main, toute Vertu qu'elle est: & si elle me donnoit encore un quatt-d'heure d'audience, je vous la garantirois mal nommée.

MERCURE.

Ou'i, mais la Verru est sage, & yous fuit, C U P I D O N.

La belle reffource.

MERCURE.

Il n'y en a point d'autre avec un fripon comme vous.

donnez des épithétes? Vous vous familiatifez, petit Commental?

-ma anama MERCURE.

Quoi, vous vous fâchez?

CUPIDON.

Oh! que non, nous ne pouvons nous passer l'un de l'autre; mais qu'en dites vous? Le Dieu de la Tendresse n'a pas beaucoup brillé, ce me semble.

M E R C U R E.

Vous êtes un étourdi, vous ne l'avez que trop battu, & je crains que vous n'ayez paru trop fort. Comment donc? vous égratignez en jouant jusqu'à la Vertu même? Oh l'on ne vous choisira pas pour la Cérémonie présente; vous êtes trop remuant; vous mettriez la Ville & la Cour sur un joli ton. J'entends quelqu'un; je suis sur que c'est Minerve qui va venir yous donner votre Congé, C'est elle même.

SCE-

32 LA REUNION, &c. SCENEXIV. & dernière.

Tous les Acteurs de la Pièce.

MINERVE.

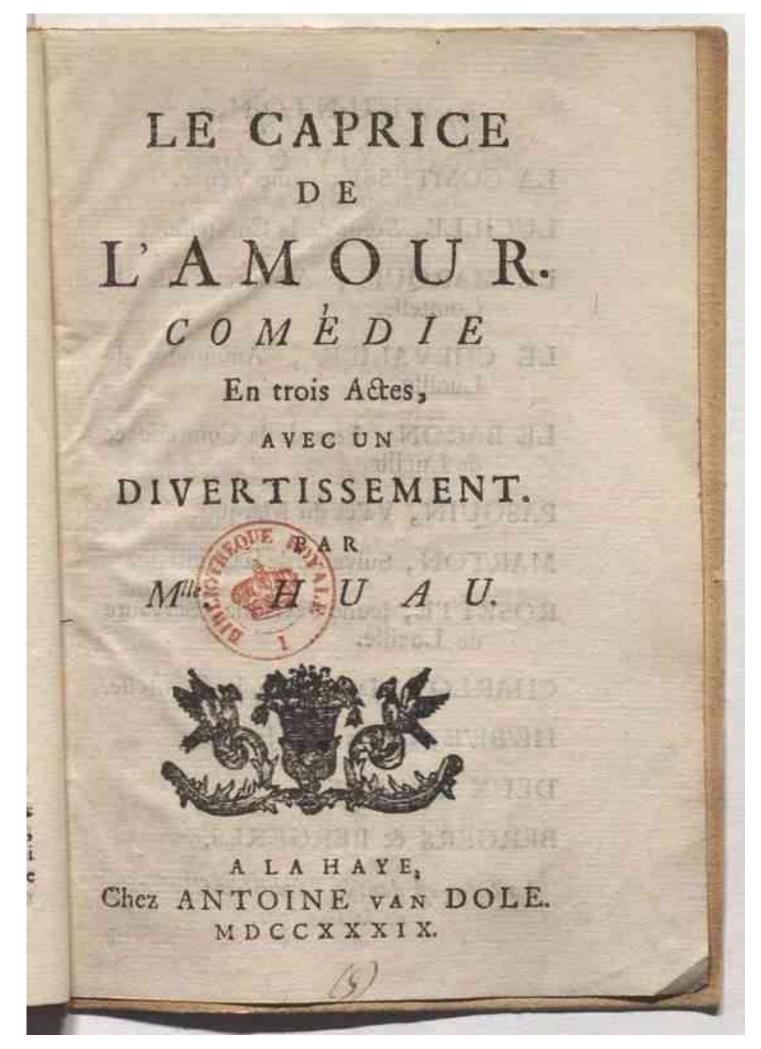
Cupidon, la Vertu décidoir contre vous; & moimême j'allois être de son sentiment, si Jupiter n'avoit pas jugé à propos de vous rélinir, en vous
corrigeant pour former le Cœur du Prince. Avec
votre Confrere, l'ame est trop tendre il est vrai;
mais avec vous, elle est trop libertine. Il fait souvent des Cœuts ridicules; vous u'en faites que des
méprisables. Il égare l'esprit; mais vous ruinez les
mœurs; il n'a que des défauts, vous n'avez que des
vices; Unissez-vous tous deux; rendez-le plus vis
& plus passionné; & qu'il vous rende plus tendre
& plus raisonnable, & vous serez sans reproche; Au
reste, ce n'est pas un Conseil que je vous donne,
c'est un ordre de Jupiter que je vous annonce.
CUPIDON, embrassant l'Amour.

Allons, mon Camarade, je le veux bien, embrassons-nous; Je vous apprendrai à n'être plus si sot; & vous m'apprendrez à être plus sage.

at the world and SamoF of It Notes around a street and the street and

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, LA RE'UNION DES AMOURS, Comédie héroïque, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Ce 11. Decembre 1731, Signé GALLYOT.



ACTEURS.

LA COMTESSE, jeune Veuve.

LUCILLE, Sœur de la Comtesse.

LE MARQUIS, Amoureux de la Comtesse.

LE CHEVALIER, Amoureux de Lucille.

LE BARON , Pere de la Comtesse & de Lucille.

PASQUIN, Valèt du Marquis.

MARTON, Suivante de la Comtesse.

ROSETTE, jeune Payfanne, Servante de Lucille.

CHARLOT, Jardinier de la Comtesse.

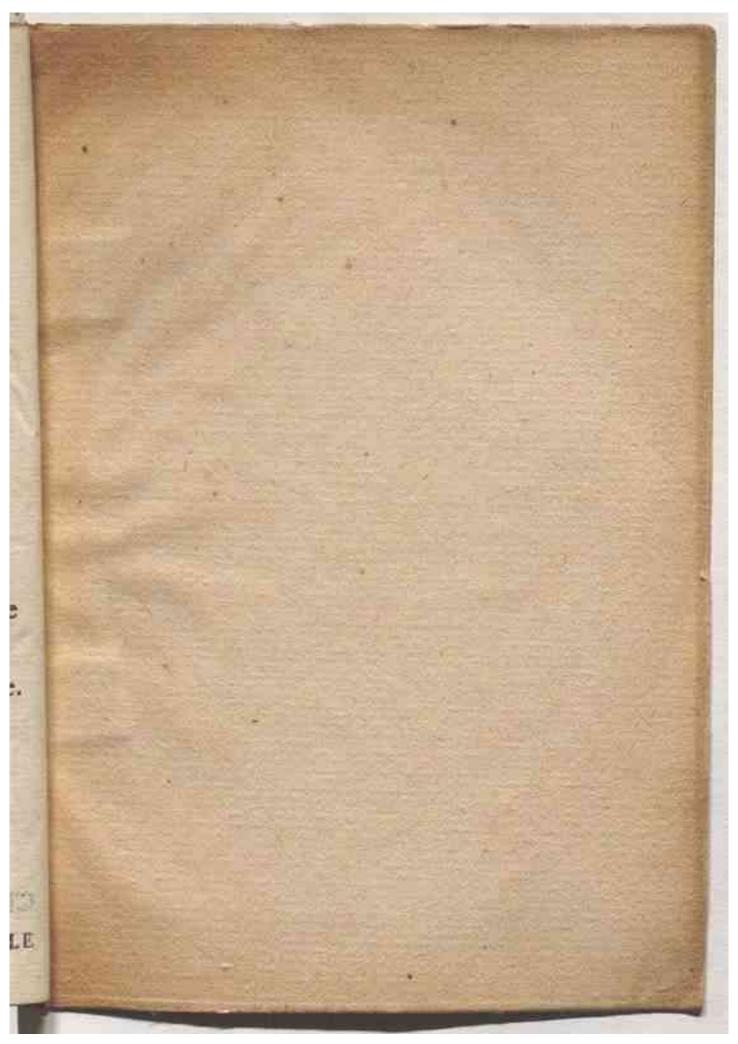
HE'BE'E, Déesse de la Jeunesse.

DEUX AMOURS.

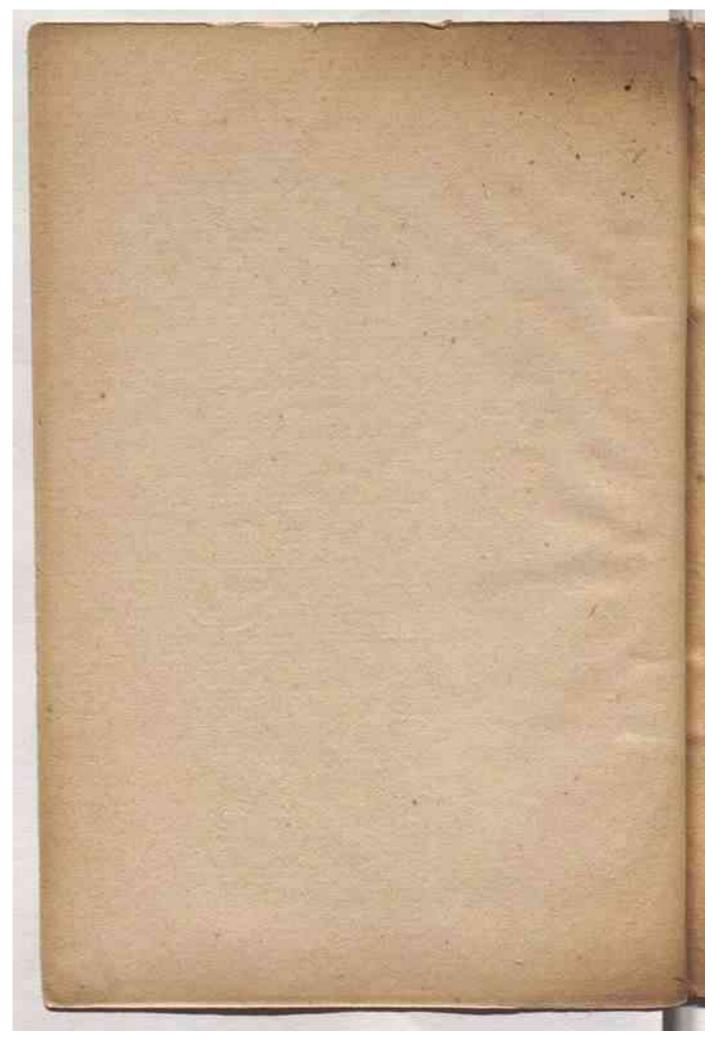
BERGERS & BERGERES.

La Scéne est dans le Jardin du Chateau de la Comtesse.

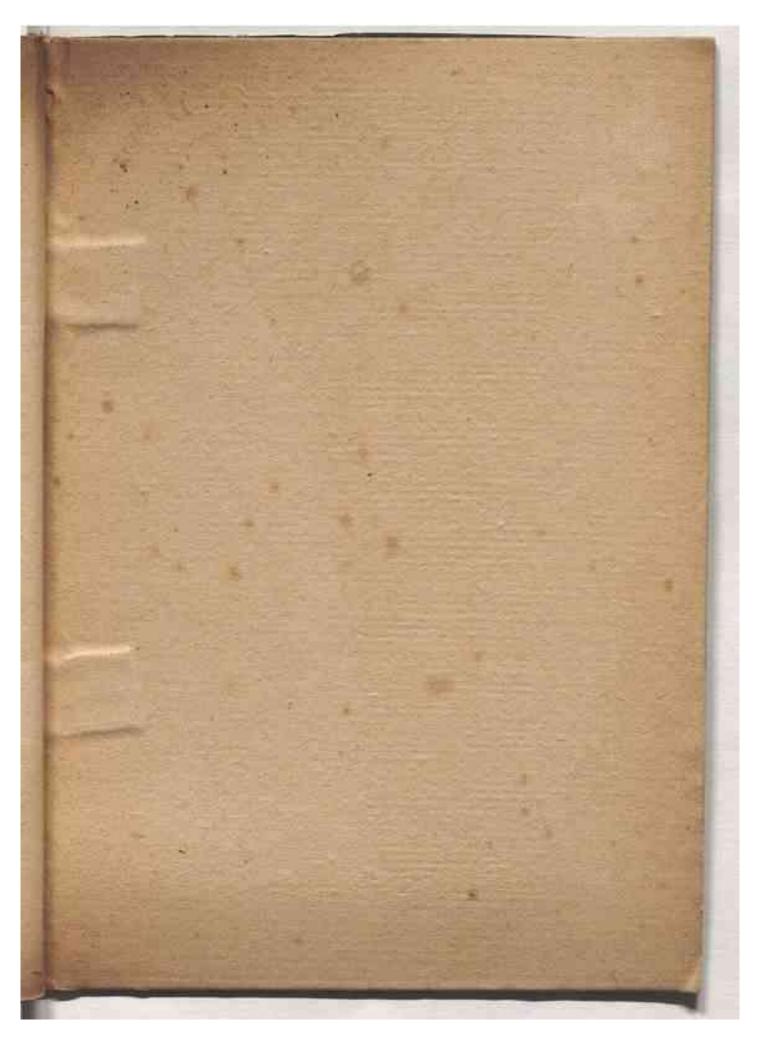
LE



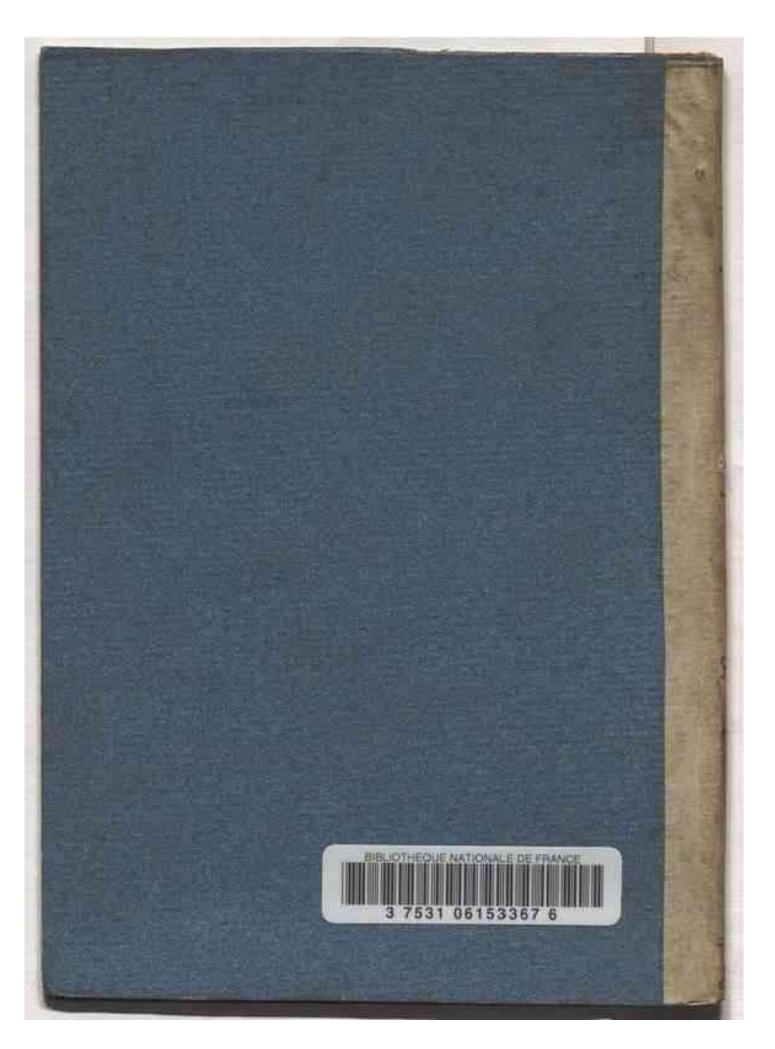
 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/162?context=\underline{pdf}$